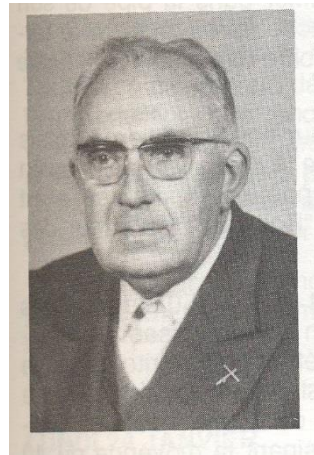




Le Berre Sébastien : Né le 29-09-1909 à Plobannalec ; 1933, prêtre et professeur à Saint-Vincent, Pont-Croix ; 1952, recteur de Plougasnou ; 1958, curé de Plonéour-Lanvern ; 1970, vicaire à Ploaré ; 1977, se retire à Saint-Yvi ; 1983, retiré à Nizon ; décédé le 5-03-1994.

Étude : *Quimper et Léon*, 1994 p. 225-226.



Extraits de l'homélie de M. l'abbé Albert Villacroux aux obsèques de M. Le Berre, à Nizon et à Plobannalec, le 7 mars 1994. (Il a évoqué les années qu'il a partagées avec son ami, au séminaire d'abord, puis à Saint-Vincent, Pont-Croix).

... C'est à Quimper, tout près de la cathédrale que nous nous sommes connus, ou reconnus comme disciples d'un même Maître qui nous appelait, toi venant de Plobannalec, moi venant de Brest. C'était en 1927 : nous avions 18 ans. Le Grand Séminaire pour nous, c'était l'inconnu. C'était nouveau, et pas toujours facile ! Surtout quand il fallait, à certains jours, écouter, répondre et discuter en latin selon les traditions scolastiques encore en honneur dans les séminaires. Heureusement nos études classiques et notre baccalauréat latin-grec-philo nous avaient préparés à de telles joutes imprévues... et nous nous en tirions correctement.

Peut-être était-ce pour cela que, sans attendre que nous soyons ordonnés prêtres, on nous envoyait déjà enseigner à notre tour. Te souviens-tu, Bastien ? Alors que nous n'étions encore que sous-diacres, nous apprîmes à la rentrée 1932 que nous étions tous deux nommés professeurs de lettres au Petit Séminaire de Pont-Croix. Tu le connaissais, moi non : tu m'as servi de guide. Là, il s'agissait d'apprendre à notre tour à devenir des maîtres, c'est-à-dire à enseigner, non plus à de grands élèves raisonnables et dociles, mais à de jeunes écoliers turbulents et nombreux :

En plus de l'enseignement, il nous fallait aussi préparer chaque année un certificat de licence, soit de latin, de grec ou de vieux français, soit de philologie ou de littérature. Tu y réussis avec brio, mon cher Bastien, et du premier coup : ce qui fit de toi au bout de quelques années le professeur incontesté des classes dites « d'humanités », et surtout de *Première — la Rhétorique*, disait-on. C'est là finalement que tu préparais des générations d'élèves à affronter les épreuves du baccalauréat... sans timidité, ni peur, car le renom de Saint-Vincent était synonyme de succès, un succès que nous enviaient alors les autres collèges diocésains et même les lycées.

Pour tes élèves, tu étais le Professeur (*le Prof !*) un maître exigeant selon les traditions d'alors, — un maître au langage précis et clair, à l'autorité incontestée, — mais qui savait détendre l'atmosphère par quelque plaisanterie subite — ou par quelque expression imagée et cocasse, empruntée au latin,

au grec, voire au breton : et tout ce petit monde riait, — mais il avait fallu d'abord conjuguer les verbes *en Mi* et réciter par cœur en grec les exemples les plus difficiles de la grammaire Ragon. Bien qu'helléniste disert, c'est surtout l'homme, le prêtre très proche de ses élèves qui faisait la popularité de M. le Berre. Il n'était pas que professeur. On le retrouvait parmi les élèves à la Chorale où sa voix de baryton était célèbre, — à la musique instrumentale où il s'époumonait à souffler dans la pipe de son saxophone. On le retrouvait aussi jeudi et dimanche après-midi sur le terrain de sport où il était manager, entraîneur et arbitre infatigable de *l'Étoile Saint- Vincent*.

Et pour ses collègues, qui était-il ? — Pour nous, Bastien, tu étais l'ami, le frère, le bigouden fier de tes origines et de ta race... Au point qu'un professeur, un certain *Vincentius*, chroniqueur et poète à ses heures, avait fait de toi — pour les besoins de la rime — le « Roi » ou « l'Empereur des Bigoudens »...

A cette époque le Petit Séminaire comptait 300 à 350 élèves, tous pensionnaires, et il fallut agrandir les bâtiments en les rehaussant d'un étage. A Quimper aussi le Grand Séminaire était à l'étroit pour abriter quelque 200 séminaristes, et Mgr Duparc entreprit la construction du Séminaire de Missilien à Kerfeunteun, prévu pour un minimum de 300 jeunes. Les ordinations chaque année étaient nombreuses, avoisinant la moyenne de 40 nouveaux prêtres. Lorsque nous nous sommes présentés avec toi, Bastien, devant notre Évêque, en 1933, nous n'étions qu'un modeste cours de 33 jeunes, mais la coïncidence de ce chiffre 33 en l'année 33 (Année Sainte du 19^e centenaire de la Rédemption) valut à ce « Cours 33 » une certaine notoriété... Hélas ! l'an dernier, nous n'étions plus que 8 sur 33 pour *célébrer le 60^e anniversaire de notre ordination*. Tu en étais, cher Bastien, et en tant que benjamin de l'assemblée tu assistais le célébrant à l'autel, avec le doyen de l'autre côté...

Avec toi, nous redisons merci au Seigneur pour ta longue vie sacerdotale au service de l'Église. Avec ces anciens élèves qui furent les tiens, avec ces chrétiens qui furent tes paroissiens à Plougasnou, Plonéour-Lanvern, Ploaré ou Nizon, avec tes compatriotes de Plobannalec et ces marins de Douarnenez qui acceptèrent que tu puisses partager leurs travaux et leur vie à bord pendant toute une saison de pêche, avec tous ces jeunes que tu as baptisés et catéchisés, nous demandons au Seigneur que ton exemple suscite ici et dans tout le diocèse de nombreuses vocations.

Quimper et Léon, 1994, p. 225.